

L'ÉDITO**par Philippe MARTIN**

La réussite ? Vraiment ?

Pas brillant. Voire carrément désolant. Avec un score moyen de 50,6 % en maths, 55,1 % en langues et 59,3 % en sciences, les élèves de deuxième secondaire n'ont pas fait d'étincelles en juin dernier. Préoccupant...

Ces résultats du CE1D incitent, immanquablement, à établir des comparaisons avec ceux enregistrés, en fin de sixième primaire, à l'occasion du CEB. Même si les corrélations entre des tests de nature différente sont toujours hasardeuses. Ici, le constat est sans appel : entre ces deux épreuves certificatives, distantes de deux années, les résultats des petits francophones s'effondrent de plus de 20 % en mathématiques !

Normal ? On peut toujours évoquer le passage d'un cycle à l'autre, un trop grand écart entre les exigences attendues entre ces deux épreuves, etc. On pourrait aussi observer que les tests de fin de primaires sont trop « faciles » et ceux de deuxième secondaire trop « difficiles ». Ce qui n'est pas le cas, aux dires des enseignants. Alors, où le bât blesse-t-il ? La première cause, semble-t-il, tient dans le fait que les connaissances ne sont pas acquises à l'issue des primaires. Et que les élèves ne

maîtrisent pas suffisamment la théorie. Outre le fait que les enfants, à cet âge, se contentent volontiers « d'avoir la moyenne » et que le système actuel leur donne partiellement raison puisqu'ils sont assurés de passer automatiquement de première en deuxième année du secondaire, quels que soient leurs résultats... Dans le monde hypersensible de l'enseignement, pour ne pas dire hyperpolitisé, ces résultats interpellent. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a du cafouillage dans l'air et qu'on ne perçoit ni la logique ni les stratégies mises en place, depuis plusieurs années, à la fois par les décideurs politiques et par les pédagogues qui les inspirent.

Ce qui est certain aussi, à la veille de la prochaine rentrée, c'est que ces résultats ne sont pas de nature à procurer des apaisements sur la suite du parcours scolaire de ces élèves. Après avoir voulu instaurer le modèle de « l'école de la réussite », les dirigeants francophones peuvent observer que c'est précisément l'inverse qui est en train de se reproduire. Et, dans ce cas, ce sont les élèves, autrement dit les adultes de demain, qui en paieront les conséquences.